

I

Trois expéditions sont déjà en route pour le pôle Nord par la voie des airs. Cependant, le magazine *Life* a estimé que l'intérêt de la science exigeait – ou en tout cas demandait poliment – qu'une nouvelle expédition soit lancée par quelque autre moyen. Nous avons donc jeté notre dévolu sur la bicyclette.

Nous savons que notre expédition devra en mettre un sacré coup pour rejoindre les groupes d'Amundsen et de Byrd, mais nous sommes prêts à relever le défi. Et l'idée de porter la bannière de *Life* jusqu'au pôle remplit nos hommes d'un enthousiasme et d'une détermination tels qu'il devra forcément en résulter *quelque chose*.

Nous voici au stade des derniers préparatifs fébriles avant le coup d'envoi tardif de l'expédition polaire *Life* à bicyclette. Ce retard est imputable à nos fournisseurs, qui n'ont pas réussi à livrer les pinces à vélo dans les temps ; mais à présent tout est prêt et il semble que nous devrions démarrer d'une minute à l'autre. Les hommes rongent leurs freins, impatients de rattraper Amundsen et Byrd, et nous sentons tous qu'en pédalant très vite et en ne folâtrant pas sur le chemin, nous pouvons y arriver.

« On y *arrivera*, coûte que coûte », m'a assuré la nuit dernière le lieutenant-colonel Marc Connelly ; voilà qui résume bien l'ardeur avec laquelle nous entreprenons ce voyage.

Beaucoup de gens nous ont demandé : « Pourquoi choisir la bicyclette ? Pourquoi *braver* le danger ? »

Nous sommes tout à fait conscients des risques, cependant la bicyclette nous a paru le moyen le plus logique d'atteindre le pôle, au vu de l'équipe que nous formons. Certes, cela n'aurait pas été possible il y a encore

trois ans. Mais depuis, nous avons tant appris sur le magnétisme terrestre et le pilotage de la bicyclette ! Et grâce aux nouvelles techniques d'équilibrage récemment mises au point, nous sommes persuadés d'avoir quasiment atteint le risque zéro. D'ailleurs, en cas d'accident, le point de chute le plus éloigné se situe dans un arc de cercle de 1,8 mètre de diamètre. Or, sous cette latitude (ou tout autre que nous sommes susceptibles de traverser), le taux d'accélération d'un corps en chute libre est de 6,7 mètres par seconde. Faites le calcul vous-même : vous verrez que ça ne peut pas faire très mal.

En outre, nous chevauchons des bicyclettes Radley dernier modèle, qui allient aux meilleures caractéristiques des bons vieux Columbia plusieurs innovations, comme l'équilibreur gyrostatique et le feu arrière clignotant. L'équilibreur est un truc fixé à la selle, grâce auquel le pilote peut se permettre de somnoler ou de casser des noisettes tout en roulant, avec l'assurance que sa machine se redressera automatiquement tant qu'il ne penche pas d'un angle supérieur à quarante-

cinq degrés. Bien sûr, en cas d'assoupissement, le pilote ne doit pas oublier pour autant de pédaler, car l'équilibreur ne fonctionne que si la roue tourne. Quant au feu arrière, il est surtout là pour faire joli. Il clignote en rouge, vert et vanille.

D'après le plan de route, notre course au pôle devrait se dérouler comme suit :

Départ des bureaux de *Life*, au 598 Madison Avenue, New York. On prend la 5^e Avenue, on la remonte jusqu'à la 120^e Rue, on longe le Mount Morris Park; passé la 138^e (Mott Haven), on débouche sur la Bronx River Parkway. Traversée de Morrisania, Woodlawn, Mount Vernon, Bronxville, Tuckahoe, Crestwood, Scarsdale et Hartsdale jusqu'à White Plains. De White Plains, on fonce plein nord et on passe par le Canada jusqu'à l'île Victoria. Brève traversée par bateau du détroit de Melville pour atteindre l'île Melville. Même chose pour l'île Borden, saut de puce pour les terres Axel-Heiberg, enfin un dernier bateau nous amènera aux terres de l'île Ellesmere. Après, pour le pôle, c'est tout droit.

*

Sur la route du pôle avec l'expédition polaire Life, traversée de la 12^e Rue, Manhattan, 12 mai. – Après avoir décollé avec succès du trottoir situé devant les bureaux de *Life* au 598 Madison Avenue, New York City, nous avons progressé lentement jusqu'à la 59^e Rue. Là, nous avons découvert que la roue arrière du lieutenant-colonel Connelly était toujours cadenassée – une précaution que nous avons prise alors que les engins attendaient sur le parking à vélos situé devant les bureaux. Cet antivol avait considérablement limité la vitesse du lieutenant-colonel, provoquant une sensation bizarre de frottement à laquelle il ne savait comment remédier, jusqu'à ce qu'un passant attire son attention sur la roue bloquée. Le problème a été réglé en un tour de main, et l'expédition a pu reprendre sa route sur Madison Avenue, à une allure plus soutenue.

Ce petit incident, au tout début de notre voyage, quoique insignifiant en lui-même, est

assez révélateur de la volonté qui anime nos hommes et de leur détermination à aller jusqu'au bout, quel qu'en soit le prix. Le lieutenant-colonel Connelly aurait très bien pu se décourager en s'apercevant que sa roue arrière ne tournait pas, et tout laisser tomber ; mais, faisant preuve du vrai cran des vieux briscards, il a continué à rouler droit devant avec une unique roue valide, et se serait probablement acharné ainsi jusqu'à arriver au pôle, mort ou vif. Voilà le genre de bravoure qui nous rend tous optimistes.

Remontant Madison Avenue jusqu'au croisement de la 60^e Rue, nous avons braqué à angle droit, pris un virage serré et traversé Madison pour nous engouffrer dans la 5^e Avenue. Cette manœuvre, d'allure bien téméraire, n'était pas aussi insensée qu'elle peut vous le paraître, à vous qui suivez notre progression tranquillement installé dans votre fauteuil. Car nous avons reçu des messages radio en provenance de la station située au coin de Madison Avenue et de la 72^e Rue, nous signalant la présence d'un dangereux affaissement de la chaussée. Nous aurions

très bien pu foncer dessus, avec des conséquences désastreuses, si nous avions continué sur Madison. «Je n'avais jamais pris conscience jusqu'ici des estimables services que la radio peut rendre», me dit l'enseigne Thermaline. L'enseigne Thermaline se trouvait sur la bicyclette juste devant moi et, alors qu'il s'était retourné pour me faire cette remarque, sa roue avant heurta la bordure du trottoir, menaçant un instant de le précipiter à terre ; mais, avec une rare présence d'esprit, il regarda à nouveau devant lui sans attendre mon assentiment à sa remarque (assentiment que j'aurais donné de toute bonne foi si j'en avais eu le temps ou si l'occasion s'était montrée plus propice) et, grâce à l'équilibreur gyrostatique dont chacune de nos Radley est équipée, il redressa en un rien de temps sa roue et sa personne. Bref, ce fut un moment d'intense émotion, et nous avons tous été soulagés de voir l'enseigne Thermaline remettre le cap plein nord sur la 5^e Avenue.

Tous nos instruments sont en excellent état de marche, excepté le feu arrière clignotant du lieutenant-colonel Connelly qui

s'obstine à clignoter en rouge, signalant qu'il se dirige dans la direction opposée. Il devrait clignoter en vert. Cela a provoqué une petite confusion parmi les véhicules roulant dans notre sillage, car les instructions publiées dans les quotidiens stipulaient à l'intention de ceux qui croiseraient notre chemin qu'ils pourraient connaître notre direction grâce à nos feux arrière – rouge si nous allions vers le sud, et vert si nous allions vers le nord. Un sentiment proche de la panique a ainsi saisi les passagers d'un bus roulant sur la 5^e Avenue, qui collait de près à la roue du lieutenant-colonel, lorsque son feu est soudain passé au rouge, indiquant qu'il pédalait désormais droit sur le bus. Il a fallu que le lieutenant-colonel se mette à crier gaiement « Erreur ! Erreur ! » pour que le conducteur se laisse convaincre de ne pas se ranger pour le laisser passer.

Nous approchons maintenant de la 125^e Rue, et l'on peut déjà noter une nette différence atmosphérique entre le haut et le bas de la 5^e Avenue. Le trafic, quoique tout aussi chargé, est plus fluide. À l'instant, il

semble que nous ayons perdu l'enseigne Thermaline, mais il réapparaîtra sans doute dès que le gros camion situé devant le capitaine Nordney aura dégagé la voie. Le capitaine Nordney a fait jonction avec l'expédition au niveau de la fondation Heckscher, au croisement de la 5^e Avenue et de la 104^e Rue.

Il semble à présent que nous devrions pouvoir atteindre la 138^e Rue (Harlem) avant la tombée de la nuit, mais je n'aimerais autant pas, car nous n'y trouverons sans doute aucun endroit où bivouaquer. Je n'ai jamais vu – ni entendu parler – d'un hôtel convenable dans ce quartier.

*

135^e Rue, New York City, 12 mai. – À 17 h 58 ce jour, l'expédition polaire *Life* a dépassé la rue susmentionnée, direction nord nord-est. Les équipiers donnaient des signes de fatigue, et la roue du lieutenant-colonel Connelly de graves signes de frottement. Le commandant Benchley a envoyé des messages tous azimuts, demandant si quelqu'un savait où

les membres de l'expédition pourraient passer la nuit.

*

Relais Armée du Salut, 140^e Rue, New York City, 12 mai. – Préparatifs en cours afin d'accueillir expédition polaire *Life*, attendue pour 18 h 20. Projecteurs allumés. Eau des bains en train de chauffer, pour recevoir membres et équipage – pas plus de deux à la fois par baignoire.